

ouest qu'il fait voile; c'est sur la terre vers laquelle depuis les *Canaries* porte le *Gulfstream*; il aborde précisément aux lieux où, quelques années plus tard, aborda *Denis de Honfleur*, et où les Portugais ont placé *le porto dos Franceses*, près de *Paraíba*. Nous savons qu'on peut objecter que la tempête qu'éprouva *Yanez*, après avoir passé la ligne, put le jeter beaucoup plus au sud qu'il n'en avait peut-être eu l'intention; mais, par cela même qu'il se hasardait à passer la ligne, à se lancer dans un autre hémisphère, à perdre de vue les astres sur lesquels il réglait sa marche, il faut croire qu'en se trouvant sous le 8^e degré, il ne pouvait être écarté du point où il avait le dessein de parvenir. Ce point est celui que, suivant les annalistes dieppois, Cousin a découvert; c'est en effet là que ce navigateur, s'étant lancé à l'aventure dans le canal de l'Atlantique, aurait dû être porté par l'action des vents et du courant équatorial. Si Pinzon avait accompagné Cousin dans le voyage de 1488, aurait-il agi autrement?

Nous livrons ces observations aux réflexions et aux lumières de nos lecteurs, qui y verront probablement des motifs suffisans, sinon pour adopter, du moins pour ne pas rejeter, comme inadmissibles et comme chimériques, les traditions des Dieppois.
